



«Le voyage dans le monde entier pour découvrir les plus beaux instruments, des Stradivarius, des Guarnerius...»
Thomas MEUWISSEN

7 Thomas Meuwissen et ses deux assistants fabriquent sept instruments par an.

Pendant deux ans un luthier travaille au MIM



Un violon sous le toit du MIM

Envie de voir comment on fabrique un violon ?

Au Musée des instruments de musique (MIM)

à Bruxelles, c'est possible pendant deux ans.

• Marie-Françoise GIHOUSSE

C'est pratiquement sous les toits du Musée des instruments de musique (MIM) à Bruxelles que Thomas Meuwissen s'est installé. Dans un coin du cinquième étage du superbe bâtiment Art nouveau, ça sent bon le bois. Devant peut-être une des plus belles vues de Bruxelles, Thomas Meuwissen s'active. L'homme est sans doute le meilleur luthier belge, il travaille pour les plus grands solistes. Mais là, c'est au grand public qu'il veut montrer toute la beauté de son métier. «J'ai piqué l'idée à Gand, nous confie-t-il, où on restaure l'Agneau mystique de Van Eyck au musée des Beaux-Arts et en public. Je me suis dit que personnellement j'avais quand même plus de choses à montrer que des gens qui travaillent pendant des heures au pinceau sur le même centimètre carré (rires) !»

Une bonne idée puis une bonne rencontre vont rapidement faire avancer les choses. «J'avais déjà réalisé un violoncelle pour la Chapelle reine Élisabeth. Bernard de

Launoit a demandé à me rencontrer. C'est alors qu'il m'a demandé si je pourrais réaliser tout un quatuor à cordes (NDLR : deux violons, un alto et un violoncelle) pour la Chapelle. C'est là que mon idée est revenue. Pourquoi ne pas construire ce quatuor dans un endroit spécial et ouvert au public comme le MIM ? J'ai proposé et ils ont dit oui, tout de suite !»

Un tour de force

Et ce n'est pas une table et quelques chaises qui sont installées au musée proche de la place Royale mais un atelier complet avec bureau et bibliothèque. «J'ai tout imaginé moi-même, je voulais un endroit qui s'accorde parfaitement avec l'architecture des lieux. C'est un véritable tour de force que nous sommes en train de réaliser. C'est en février de cette année que nous avons décidé de lancer cette opération.»

Car, l'opération a aussi pour but de mettre en lumière le Concours reine Élisabeth. «Nous avons offi-

ciellement ouvert l'atelier pendant la session de violon et le quatuor devrait être terminé dans deux ans lors de la première session du concours consacrée au violoncelle.»

Un côté de l'atelier reconstitué est totalement vitré, ce qui permet aux visiteurs de voir le luthier et ses assistants au travail. Des panneaux expliquent les étapes de la fabrication.

Aussi bon qu'un Stradivarius

Mais qu'est-ce qui fait la qualité d'un violon ? «Il existe différents types d'instruments. Je ne fais que des instruments pour concertistes. C'est donc différent d'un violon d'étude, par exemple. La différence est dans tout. Les bois utilisés d'abord. Je recherche les combinaisons des meilleurs bois. Je travaille beaucoup la forme aussi. Je voyage dans le monde entier pour découvrir les plus beaux instruments, des Stradivarius, des Guarnerius... On les trouve dans des musées, des collections privées ou encore chez de grands solistes. J'ai une base de données.»

Les grands instruments contemporains, comme ceux que réalisent Thomas Meuwissen sont souvent d'une qualité équivalente aux anciens. «Des spécialistes ont prouvé qu'il n'y avait plus de différence de qualité de son entre un instrument actuel et un Stradivarius. Ce n'est pas étonnant car, les nouvelles technologies ont permis de beaucoup mieux comprendre ce qui fait la qualité de ces instruments anciens. Le bois utilisé, les vernis etc.»

Et puis, il y a aussi la patience, le travail au quotidien. Faire un violon haut de gamme demande du temps. «J'ai deux assistants et je produis environ sept instruments par an.» Des instruments qui n'attendent désormais que le public pour prendre vie, au MIM. ■

► Musée des instruments de musique, Montagne de la Cour, 2 à Bruxelles, ouvert tous les jours sauf le lundi de 9 h 30 (10 h le week-end) à 17 h ; www.mim.be

De plus en plus de luthiers

On ne devient pas luthier du jour au lendemain. «Généralement, les jeunes passent par l'école puis entrent en stage chez un maître luthier. Personnellement, je suis resté plusieurs années chez un maître.» Thomas Meuwissen voit pourtant de plus en plus de jeunes embrasser la carrière. «Il y a une demande pour des instruments de qualité.» C'est également un métier de spécialisation. «Certains choisissent de se spécialiser dans la restauration. D'autres

dans l'expertise. Et puis il y a ceux qui font du neuf, comme moi.»

Ses dients s'appellent, entre autres, Igor Oistrakh ou Vadim Repim. «Je rencontre toujours les musiciens pour comprendre ce qu'ils cherchent comme son. J'assure la fabrication de l'instrument et le réglage du son.» Mais jamais la fabrication de l'archet. «Avant le luthier faisait tout mais désormais, l'archet est une spécialisation à part entière !»

M.F.G.

Thomas Meuwissen vous attend au cinquième étage du MIM à Bruxelles.



EdA - Jacques Duchateau

EdA - Jacques Duchateau

EdA - Jacques Duchateau